

Oh! hommes de peu de foi! pourquoi n'estimons-nous plus à sa valeur ce ministère de la prière! Nous admirons le frère qui enseigne, la soeur qui nous soigne et il nous semble que l'un et l'autre sont moins utiles lorsqu'ils demeurent à la chapelle, immobiles et silencieux! Pourtant, dans nos grandes cités cosmopolites et pécheresses, ce sont souvent les supplications de quelques justes qui arrêtent le feu du ciel. Jadis, lorsque je rentrais la nuit dans ma chère ville populeuse de Limoges, j'entendais les cloches grêles du couvent des Claristes qui appelaient les religieuses à l'office. Ainsi, sur la ville endormie, dans ces ténèbres chargés de tant de douleurs, de tant d'angoisses, de tant de crimes, vingt vierges pures, assemblées dans un pauvre oratoire, humide et nu, faisaient monter doucement jusqu'au ciel le chant des psaumes, ces immortels nocturnes du repentir et de l'amour. Chacun de ces versets harmonieux, chacune de ces paroles sacrées retombaient en pluie de bénédictions, avec les rayons de l'aurore, sur mes compatriotes bien-aimés. Hélas! aujourd'hui, les cloches du couvent se sont tuées et nos anges gardiens ne veillent plus sur la ville abandonnée!

Les moines luttent aussi. Ils luttent contre les passions, et leur victoire est la nôtre. Ils sont dans le monde des réserves de foi, de pureté, de valeur morale. Les communautés ferventes, ce sont des accumulateurs d'énergie!

Que de vieilles nations, insensées, malgré une expérience séculaire, ont méconnu cette vérité qui s'impose pourtant avec évidence. Elles ont commis cette double folie: abattre leurs monastères et leurs forêts. Les sources de la vie morale, comme celles des rivières, ont été taries ou bouleversées. Oh! n'oubliez jamais, catholiques canadiens, que c'est sur les hauteurs solitaires, dans les bois ignorés, que se recueillent et se concentrent les ondes pures et les austères vertus où viennent s'alimenter à la fois vos fleuves superbes et le cours plus majestueux et plus bienfaisant encore de la moralité nationale.

Enfin, les moines, ils aiment! Et ils aiment comme personne au monde ne sait aimer, jusqu'à dédommager Dieu des froideurs et des indifférences d'un si grand nombre. "Croyez-vous, disait Leibnitz, que vous êtes quittes envers Dieu par